NOS RICHESSES IMPONDERABLES

Par : G.-E. MARQUIS

Le monde est fait de contrastes : voilà ce qui en constitue le charme, pour ceux qui savent goûter la joie de vivre.

C'est bien là, n'est-ce pas ? ce qu'a voulu exprimer le grand fabuliste, mais dans des termes de précieux ridicules : "l'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Un statisticien qui s'écarte de la voie officielle tracée par ses supérieurs hiérarchiques, "cela étonne sans doute autant que de voir passer au galop un cheval de fiacre", comme disait Chamfort. Mais "le vrai peut, parfois, ne pas être vraisemblable." (Boileau).

Y a-t-il des valeurs impondérables pour un fonctionnaire ? Entre-t-il dans ses habitudes — car à la longue, attaché qu'il est à un métier, il devient, chaque jour, de plus en plus robot (1) — de voir autre chose que les richesses qui s'échangent aux comptoirs du monde, et dont les prix sont cotés en bourse ?

* * * *

Voilà la problème posé, ou plutôt, voilà mon cher lecteur, de quelle rançon vous, et vos semblables, allez payer pour avoir, sans songer à mal, peut-être, ouvert les pages de cette modeste revue de chez-nous, qui n'a pas encore établi de record à l'américaine, sinon de représenter une idée.

Le bonheur parfait n'existe pas et l'âge d'or non plus. Prenez-en donc votre parti et "souffrez", comme le répète souvent l'un de nos beaux parleurs, que je vous dise aussi brièvement que possible — pour ne pas gêner votre repos — ce que j'entends par ces richesses impondérables, dont la statistique jusqu'à date, n'a tenu aucun compte — et d'ailleurs à quoi cela servirait-il puisque "personne ne lit les statisticiens", comme disait récemment M. E. Montpetit, citant un auteur moderne.

* * * *

"L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme créés par Dieu à son image et à sa ressemblance", nous dit le petit catéchisme.

La carapace de cet esprit a besoin, pour vivre, d'aliments, de vêtements et de couvert.

Tous les biens de la terre sont mis à contribution pour nous faire la vie matérielle la plus douce possible, chacun suivant son tempérament, ses goûts et aussi ses moyens.

Ces biens constituent les richesses naturelles mises à notre disposition par le Créateur et que les hommes ont marqué d'un prix; richesses échangées, à l'état brut ou ouvré, entre les peuples de la terre, contre de l'argent ou autres devises qui s'échangent "sous le signe de l'or" (Montpetit).

(1) Mannequin mécanique qui marche, entend, voit, parle... et qui a un coeur d'acier.

Mais l'âme, elle, qui ne boit ni ne mange, qui n'a besoin ni de riches vêtements ni de somptueux palais, de quoi vit-elle ?

Elle est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, ne l'oublions pas, mais "l'homme a lamentablement gâché l'oeuvre divine" (N. Gagné, ptre).

Le modèle est parfait et notre âme doit tendre, dans ses manifestations, à se rapprocher de ce modèle. Les sciences, même les plus exactes, celles où l'homme a pu le mieux comprendre les lois de la nature, n'ont pas encore satisfait la soif des chercheurs.

C'est toujours plus haut qu'ils visent, dans les domaines où l'on peut, sans jamais y atteindre complètement, travailler à créer des oeuvres traduisant les sentiments les plus nobles de l'âme, car celle-ci tend sans cesse vers le Bien, le Beau et le Vrai, c'est-à-dire vers l'aimable Vérité dont Dieu seul possède la plénitude.

De ces aspirations de l'âme humaine sont nés la parole, le chant, la musique, la poésie, la peinture, la sculpture et tous les arts libéraux qui ont plus contribué à la gloire de maints peuples, anciens et nouveaux, que les victoires les plus renommées sur les champs de bataille, ou les fortunes les plus considérables de tous les Crésus, les Rotschild, les Morgan, les Coty et ejusdem farinae.

Il serait trop long d'énumérer ici ceux dont les noms ont traversé les siècles, à cause des oeuvres d'art créées par eux et dont nous admirons encore la technique, l'harmonie, l'élévation et toute l'attachante beauté.

Chaque siècle a apporté un perfectionnement à ces arts divers, mais l'idéal n'a jamais été atteint par les grandes âmes assoiffées de beauté.

Comme l'aigle qui s'élance vers l'astre du jour, croyant que son ascension lui permettra de le mieux contempler, l'homme bien né ne soupire que vers la création d'un idéal que ses faibles moyens ou talents lui permettent rarement d'atteindre, parce que l'art est infini et constitue une richesse impondérable.

* * * *

Et, tout d'abord, qu'est-ce que l'art ?

On l'a défini : la réalisation du beau idéal des formes sensibles.

On pourrait aligner bien des expressions à ce sujet, mais nous croyons que celle-ci est assez simple pour bien rendre notre pensée.

En un mot, l'art c'est la recherche du type éternel. C'est la course vers l'idéal; c'est la marche de l'âme qui va (1) vers un objet idéalisé par son esprit et qu'elle ne peut jamais saisir.

Le but de l'art n'a rien que de noble et d'élevé, c'est donc à dire que les "oeuvres d'art procurent de belles jouissances, élèvent au-dessus du vulgaire, in-

(1) C'est mieux que "L'homme qui va".